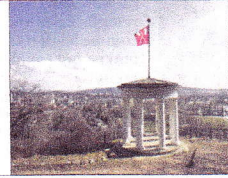




Mythe
Yves Saint Laurent,
une vie comme
une figure de style
Pages 31, 32



Balade
Biemme, le charme
caché d'une cité qui
s'invente un futur
convivial Pages 14, 15

Enfance et volupté d'une diva

Scène La danseuse jurassienne Eugénie Rebetez, 25 ans, se raconte comme en songe dans «Gina», comédie intime givrée, c'est-à-dire époustouflante

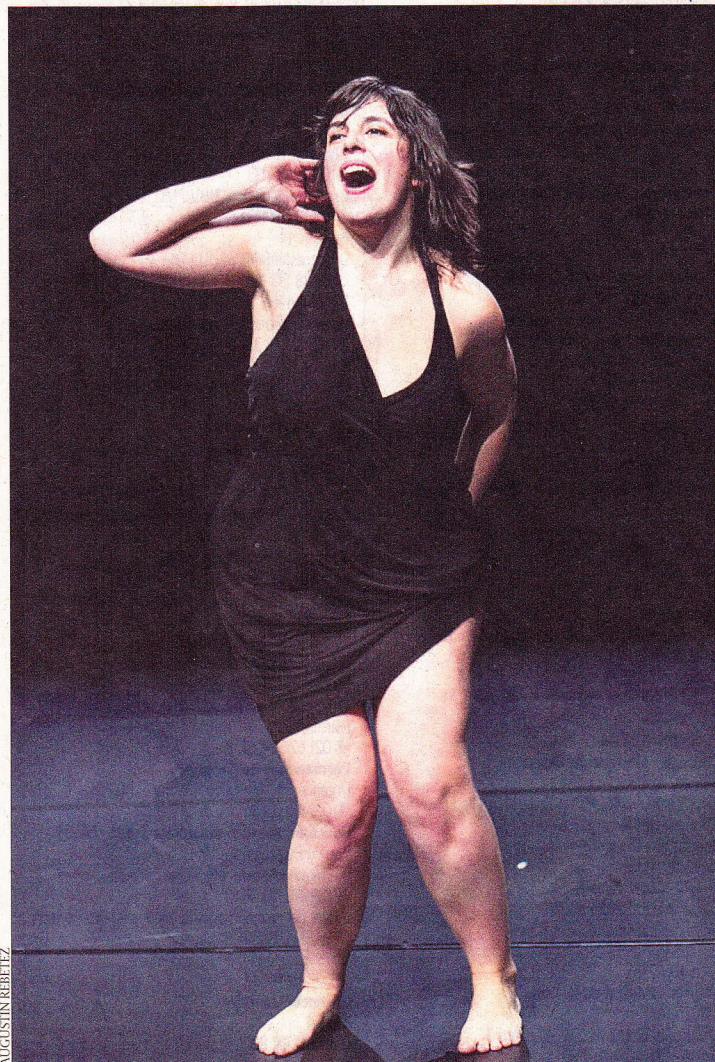
Alexandre Demidoff

Gina. Appelez-la Gina. Elle est merveilleuse, dans sa robe noire au ras des genoux. Fantasmagorique dans la pénombre où elle a choisi de se révéler, à Genève ce week-end encore, dans *Gina*, justement. Maîtresse de son rap, de ses écarts de ballerine, quoique voluptueuse du buste aux orteils. Déjà inoubliable, le privilège. Parole de connaisseur, qui en a vu, des demoiselles démontées, dont l'âme ruisselle en show.

Dans la salle, on comprend qu'Eugénie Rebetez est à rebours des modes, qu'elle avance en farceuse

Alors bon, Gina n'est pas son vrai nom. Dans la vie, elle s'appelle Eugénie Rebetez, un prénom qui est déjà un microdestin – Eugénie Grandet, oui, cette héroïne de Balzac qui a de l'azur au coin du cœur. Dans la vie, elle est la fille de Pascal Rebetez, journaliste, éditeur, auteur de théâtre selon les jours. Dans la vie, elle a 25 ans et elle est – c'est une hypothèse – comme à la scène: d'une pièce, avec ce regard sur soi à l'oblique où commence l'art. Jeudi soir, la salle bondée de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) l'a ovationnée, comme la Gessnerallee de Zurich l'autre jour.

Gina, donc, c'est Eugénie. Son rimmel, ses «ben oui», ses «ben non», son enfance au village à Mervelier, dans le Jura, sa grand-mère canaille, les jours de crêpes. En préambule du spectacle, dans une nuit d'accouchement, elle couine.



Eugénie Rebetez, 25 ans. La danseuse qui s'est formée à Bruxelles tourne à travers la Suisse avec sa «Gina». ARCHIVES

Un projecteur pourfend les ténèbres: un cercle de lumière, comme au music-hall, cherche sa proie. Mais elle, elle couine encore, invisible. D'un coup, elle est là, son postérieur du moins; elle entre à reculons, pas funèbre de volaille décapitée. Dans la salle, on com-

prend qu'Eugénie Rebetez est à rebours des modes, qu'elle avance en farceuse, au culot, qu'elle maîtrise ses sortilèges, pour les avoir beaucoup rodés, dans une école de danse en Belgique, puis avec ses camarades surdoués, le danseur Martin Zimmermann et le musi-

gien Dimitri de Perrot – elle domptait la pesanteur dans *Opéra, ôpis*, au Théâtre de Vidy il y a quelque temps.

C'est ce qui touche: un alliage de métier, c'est-à-dire d'amour de l'art et de vérité. A présent, Eugénie Rebetez a la tête dans un grand sac blanc à losanges de couleur: elle en ressort avec une trompette; et elle défile, minois solennel comme à la messe, le démon dans les pieds. A un autre moment, elle s'attable, comme une écolière et ponctue une lecture de «mais oui... mais non», avec l'accent de ses étés en lisière de forêt. Et puis elle chante, voix de colombe au couchant: «Je me sens la plus nulle, la plus bête...»

Et puis elle s'envole, et là, il faut la voir, dans sa robe de deuil, sur un air d'opéra: elle s'allège sur la *Norma* chantée par la Callas, elle fait l'étoile, jambes écartelées, elle se relève, balle de mousse. Eugénie Rebetez a cet autre talent: le dosage de ses effets; rien de trop long, mais un sens de la rupture de syntaxe, du moment où il faut passer à autre chose. Une science de la construction, c'est-à-dire aussi de l'éclipse. En apothéose, elle, de dos encore, comme au début, devant un miroir piqué de loupiotes qui brûlent dans la nuit. Dans la glace, aucun reflet. Juste le parfum d'une absence.

Avant de se fondre en Gina, en coulisse, Eugénie Rebetez se raconte les histoires de son enfance. «Je me rappelle Mervelier, nous dit-elle, je redeviens fraîche et naïve, c'est cet état qui me permet d'être vraie en scène.» Aparté: Eugénie luge en hiver. Dans *Gina*, il y a quelque chose comme ça: du givre et une joie.

Gina, Genève, Salle des Eaux-Vives, rue des Eaux-Vives, sa à 20h30, di à 18h (loc. 022/320 06 06). 50 min.